

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 26

Artikel: Le parachutisme : nouvelle forme du combat moderne [Fortsetzung]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le début d'une nouvelle série de déficits; la Confédération et les cantons, qui ont grandement besoin d'argent, devraient renoncer aux bénéfices du régime de l'alcool et seraient obligés de prélever de nouveaux impôts.

En outre, l'initiative ne résoudrait nullement le problème de l'alcool; car, elle ne propose absolument rien de précis pour améliorer la situation; par contre, non seulement elle méconnaît les bienfaits du régime actuel, mais elle veut purement et simplement enlever à la régie les moyens efficaces de continuer à travailler dans l'intérêt du pays tout entier.

En résumé, l'initiative ramènerait le désordre qui existait avant 1930; elle augmenterait le danger de l'alcoolisme et, partant, menacerait la santé publique; elle encouragerait la distillation des fruits en lui accordant un privilège malsain et injustifié; elle détruirait l'équilibre financier de la régie et, par conséquent, de la Confédération et des cantons.

Ne pensons pas seulement au présent; songeons à l'avenir. Prenons exemple sur nos ancêtres qui nous ont laissé un pays sain de corps et d'âme et sachons conserver intact notre patrimoine. Ce n'est pas avec des discours flamboyants de patriotisme, ni avec des soi-disant «mouvements régénérateurs» qu'on améliorera la situation économique et morale de notre peuple. Ce n'est pas

une «nouvelle» Suisse qu'il nous faut, mais *la Suisse* de nos ancêtres, où le sacrifice, la solidarité et le respect du prochain n'étaient pas de vains mots et où notre peuple plaçait avant tout et dans tout sa confiance en Dieu, qui, jusqu'ici, a si miraculeusement préservé notre petite Patrie.

Ce qu'il faut, ce n'est pas faire marche en arrière, mais aller courageusement en avant. Toute œuvre humaine est imparfaite; mais, les temps graves que le monde entier traverse ne nous permettent certainement pas, pour quelques imperfections et pour faire plaisir à quelques milieux intéressés, de jeter par-dessus bord un régime qui a prouvé son utilité et sa valeur.

Voter pour l'initiative, c'est enlever à l'alimentation du pays des quantités considérables de fruits et de pommes de terre pour les livrer à la distillation; c'est creuser une brèche dans la digue péniblement élevée contre le danger de l'alcoolisme.

Voter pour l'initiative, c'est voter contre la défense économique et morale du pays.

Soldats, mes frères! Vous ne sauriez hésiter. Pour le maintien d'un peuple sain de corps et d'âme et, par conséquent, d'une armée toujours prête à remplir la tâche qui lui incombe, nous voterons tous *contre* l'initiative Reval le 9 mars 1941.

Adj.sof. Humbert-Droz E. DP. camp.

L'enveloppement par la verticale

Le parachutisme: nouvelle forme du combat moderne

par le Lt. Verrey

(Suite)

Intermède russe

Le vieil Etat-Major russe balayé par la tourmente, ses conceptions stratégiques jugées surannées, les jeunes chefs de l'armée bolchéviste purent innover à loisir. Ce qui n'alla pas tout seul dans maint domaine. Cependant ils sont les premiers à reprendre les théories abandonnées du général Mitchell, à les perfectionner et à les appliquer. Ils sont les créateurs de l'Infanterie de l'air, de son emploi technique et tactique. A quelle occasion les idées de l'officier américain furent-elles reprises? Nous ne le savons. Mais dès 1930, aviateurs et ingénieurs s'attaquent au problème. Ils effectuent des descentes à des hauteurs variées et dans des conditions atmosphériques différentes. Les premières expériences permettent la construction d'appareils plus perfectionnés. Les autorités militaires créent une école où les élèves apprennent la technique du saut, au sol d'abord, en l'air ensuite. Des médecins suivaient les essais et s'occupaient des réactions physiques des candidats. Ils purent établir le barème des efforts demandés. Selon les russes le principal obstacle à vaincre chez l'homme est la peur du vide. Aussi se mettent-ils à étudier les réactions du cœur, de la respiration, l'état des nerfs et des yeux. Plusieurs n'hésitèrent pas à sauter pour examiner sur eux-mêmes les réactions observées en l'air. Ces recherches visaient avant tout une chose: savoir dans quel état physique le parachutiste allait engager le combat immédiatement après son atterrissage.

Les tours d'exercice

La propagande soviétique diffusa les premières photographies des sauts, surtout les fameuses tours d'exercice, qui impressionnèrent le grand public européen. Ces dernières, en bois ou en métal, hautes de quelques dizaines de mètres servent à l'instruction des élèves. Une plateforme de lancement, un bras de grue avec un

câble soutient un parachute ouvert. L'opérateur peut régler la vitesse de chute. L'élève boucle son harnais et s'élance comme il le ferait d'un avion; la tour permet également d'exercer l'arrivée à terre. Les russes estimaient que 5 à 6 sauts suffisaient pour enlever à l'élève tout «trac». Fait curieux, certains élèves craignaient plus le saut de la tour que de l'avion.

18 août 1933, première démonstration publique; 62 élèves de l'école de Moscou sautèrent des fameux quadrimoteurs russes. L'Europe accueille l'événement avec scepticisme, l'immense bluff, disent les uns. Les admirateurs du régime triomphent bruyamment, leurs journaux sont pleins de récits enthousiastes, de photographies, d'interviews.

En U.R.S.S. la démonstration eut un retentissement extraordinaire. L'Ossoaviatkin, organisation paramilitaire du régime, puissante association aux centaines de milliers d'adhérents, fait une propagande considérable parmi ses membres. Elle crée des cours, fonde des écoles, dresse des tours dans des centres importants. Les jeunes viennent par centaines s'entraîner; les meilleurs sont sélectionnés et engagés dans les premières formations de l'armée. N'entre pas qui veut: il faut être membre du parti, faire montre de sérieuses qualités physiques et sportives. L'entraînement est très dur, se jeter du haut des airs, de n'importe quelle altitude, n'est pas donné à tout le monde. Il faut des nerfs solides et un robuste équilibre moral.

Les conceptions de l'E.M. russe

L'instruction organisée, il s'agissait de passer à l'application. Quelles seraient les tâches du parachutiste? Les Russes virent dans le chasseur de l'air l'agent idéal de destruction et de désorganisation. Lâché à l'intérieur du pays ennemi, il ferait une bonne besogne: destructions d'usines et d'objectifs militaires, occupation des

voies de communications de toutes sortes, propagation de fausses nouvelles, fomentation de troubles, etc. Dans ce genre de travail l'U.R.S.S. ne redoutait aucun concurrent. Mais ce n'est pas tout. Le chasseur de l'air sera le conquérant de demain. Arme d'élite il précède l'action des armes terrestres, il agit par surprise, son intervention doit amener une décision rapide et totale.

Il ne faut pas oublier que parallèlement à la formation des parachutistes, les Russes étudient le transport de troupes par voie des airs. Ces convois aériens ne peuvent atterrir que sur un aérodrome préalablement conquis par l'Infanterie de l'air. Le processus est le suivant: précédés d'une intense attaque de l'aviation sur un aérodrome de l'adversaire, les parachutistes sautent; arrivés au sol ils s'emparent des installations, neutralisent la défense anti-aérienne, réduisent les résistances, occupent les voies de communications et nœuds de routes entourant le champ. Ils créent le fameux «Hérisson» qui par l'arrivée de nouveaux détachements se renforce sans cesse. Installés ils appelleront les transporteurs de troupes qui débarquent sur le terrain et relèvent les unités de parachutistes.

En septembre 1935, aux manœuvres de Kiew, les premiers exercices à grande action ont lieu. Des missions militaires française et tchécoslovaque y assistent. Une première vague d'avions lance 600 à 700 hommes sur un aérodrome de l'adversaire. Leur arrivée est précédée d'un intense bombardement. A terre ils s'emparent des

installations et se fortifient. Les transports arrivent peu après. Une deuxième vague de force identique vient renforcer les premiers. L'ennemi réagit, son aviation cherche à rendre le terrain inutilisable et disperse en l'air les appareils. L'exercice réussit, il a un succès spectaculaire considérable et fait une forte impression sur les commissions étrangères. Les autorités militaires tirent un film des manœuvres. Peu de temps après, ce dernier obtient un succès considérable auprès des foules russes. Des exercices identiques se déroulent dans les environs de Moscou: 1200 chasseurs furent lancés, 5600 hommes déposés avec tout leur matériel: mitrailleuses, cycles, motocyclettes, essence, ravitaillement de toute sorte. Le maréchal Vorochilov déclare dans un communiqué que les manœuvres sont concluantes, les résultats atteints. L'instruction des troupes de l'air va être intensifiée.

La réaction en Europe

Les manœuvres russes frappèrent l'opinion mondiale, fait indéniable. Dans la presse de gauche concert de cris d'enthousiasme, pour beaucoup c'est un bluff gigantesque. Des critiques militaires s'appliquent à démontrer que de telles opérations sont inapplicables en Europe. La densité de la population est trop forte pour obtenir l'effet de surprise, les moyens terrestres et anti-aériens trop puissants... cependant on peut envisager son emploi dans des campagnes coloniales, concluent-ils. (A suivre.)

COUP de MAIN

Ce nouveau film du service des films de l'Armée montre le travail des troupes d'assaut dans l'Armée suisse. L'attaque est dirigée contre une position fortifiée ennemie. La puissance de feu combinée de l'artillerie des lance-mines, des canons d'infanterie, des mitrailleuses, des fusils mitrailleurs, des grenades à mains et des lance-flammes ouvre la voie au détachement d'assaut. Après avoir détruit les obstacles et barbelés au moyen de charges tendues, les assaillants bondissent dans les tranchées, les nettoient et avancent jusqu'au fortin, dont l'ultime résistance est brisée par le lance-flammes.

Bien entendu, ce film n'est qu'une illustration de manœuvres. Mais le spectateur pourra se persuader que seuls des hommes résolus à toutes les audaces et à tous les sacrifices seraient capables d'entreprendre avec succès de telles prouesses dans le cas de guerre.

La tâche essentielle de l'Armée suisse consiste à défendre le sol de notre pays, ce qui exclut d'emblée des opérations offensives de grande envergure. Mais la défensive moderne exige une agressivité de tous les instants, la défense s'appuie sur l'attaque. Il est donc de la plus haute importance que de petits détachements soient instruits et s'entraînent à cette tactique si spéciale, dont la technique a remis à l'honneur les qualités éminemment personnelles du cran, de la combativité, de l'esprit de sacrifice et de la résistance impitoyable du combattant isolé. On a tenu largement compte de ces exigences tactiques et techniques dans l'instruction du détachement d'assaut suisse, dont les soldats sont les acteurs du film «coup de main».

Le Service des films de l'Armée a renoncé intentionnellement aux commentaires d'un «parleur inconnu». Le dialogue des acteurs supplée aux explications du commentateur, la parole est ainsi directement mêlée à l'action des personnages; ce qui assure le maximum de vie et de réalisme au «coup de main». C'est assurément une voie nouvelle dans le domaine du film documentaire suisse. Puisse notre industrie du film s'en inspirer!

H. F.

Les désirs violents pour un objet déterminé rendent l'âme aveugle pour tout le reste. Démocrite.

Pour se distraire au cantonnement

Le chasseur. — Si vous êtes perspicaces, vous relèverez les erreurs contenues dans le texte suivant:

«Il part de bon matin, portant sous le bras son fusil calibre 12 millimètres. Son chien le suit tranquillement. Aussitôt arrivé dans le bois, il tire un lièvre, le blesse, mais l'animal réussit à se traîner jusqu'à son terrier. Un peu plus loin, il aperçoit, sur un frêne, une bécasse qu'il abat facilement. Après avoir tué quatre ou cinq lapins, il revient dans la plaine, espérant y lever quelques perdrix, mais elles sont rares car des maraudeurs ont, en été, volé les œufs dans les nids. L'un des maraudeurs s'est même fracturé une jambe en tombant d'un pommier...»

(Solution dans le prochain numéro.)

*

Le bloc de dés. — Voici un bloc formé de 6 dés partiellement visibles et qui en enferme un septième invisible. Tous les dés sont marqués sur leurs faces de façon identique.

Répondez aux questions suivantes:

1° Quelle lettre est inscrite sur la face de chacun des six dés qui est en contact avec le dé intérieur?



2° Sachant que le dé intérieur est disposé de façon qu'aucune de ses faces ne soit en contact avec la face d'un autre dé portant la même lettre, dites comment le dé intérieur est placé en nommant les lettres de chaque face.

(Solution dans le prochain numéro.)

L'ambitieux a un idéal qui l'étouffe et l'écrase.

Diderot.